Document generated on 04/25/2024 10:18 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

RUSHTON, William Faulkner, *The Cajuns: From Acadia to Louisiana*. New York, Farrard Strauss Giroux, 1979. 342 p., relié. 15.95 dollars U.S.

André Prévos

Volume 33, Number 1, juin 1979

URI: https://id.erudit.org/iderudit/303764ar
DOI: https://doi.org/10.7202/303764ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Prévos, A. (1979). Review of [RUSHTON, William Faulkner, *The Cajuns: From Acadia to Louisiana.* New York, Farrard Strauss Giroux, 1979. 342 p., relié. 15.95 dollars U.S.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *33*(1), 98–100. https://doi.org/10.7202/303764ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

RUSHTON, William Faulkner, *The Cajuns : From Acadia to Louisiana*. New York, Farrard Strauss Giroux, 1979. 342 pages, relié 15.95 dollars U.S.

Les Cajuns, descendants des Acadiens qui, en 1755, furent chassés des provinces maritimes du Canada — Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Écosse — par les troupes britanniques sous les ordres du gouverneur Charles Lawrence, sont le groupe francophone le plus remarquable des États-Unis. Même si quelques autres îlots francophones subsistent de nos jours au sud du Canada, ils n'ont ni la vigueur ni l'importance des descendants des réfugiés du « Grand Dérangement ».

Après avoir consacré un chapitre à l'histoire canadienne des Acadiens, l'auteur du présent ouvrage nous présente leur histoire louisianaise. Une fois arrivés le long des bayous, les Cajuns eurent à endurer un « second dérangement » moins dramatique que le premier, mais guère moins efficace. Les grandes plantations sucrières qui se développèrent dans cette région forcèrent la majorité des petits propriétaires terriens — la plupart d'entre eux Cajuns — à abandonner leurs fermes. Ils s'établirent plus près de la côte où ils se tournèrent vers les ressources des marais côtiers et des canaux maritimes pour leur subsistance. Les agriculteurs qui s'étaient établis dans la région des « prairies » n'eurent pas à souffrir du développement de l'immigration anglo-saxonne et, bien au contraire, exploitèrent et adoptèrent les développements technologiques introduits par cette dernière.

Même si les Cajuns représentent l'industrie, la joie de vivre, l'insouciance et le contentement de ceux qui vivent hors de toute menace, comme

l'illustrent si bien leur art culinaire, leur musique où l'accordéon règne en maître, et la survivance de certaines traditions telles que le tissage, le mardi gras, les courses d'écrevisses et le jeu de bourre, le monde industriel, avec toute sa brutalité et les remous qu'il occasionne, ne peut plus être ignoré. L'équilibre écologique si précaire de la région côtière est en voie d'être détruit par le développement intensif de l'industrie pétrochimique et des industries qui lui sont adjacentes.

Les changements qui ont transformé la configuration de la culture cajun, parmi noirs et blancs car les lignes de séparation entre races ne l'ont pas empêchée d'inclure plusieurs groupes raciaux — Afro-Américains, Indiens, Anglo-Saxons et Européens — ont ainsi modelé au cours des siècles une société unique aux États-Unis. Les ostréiculteurs et les éleveurs de bovins, les employés des compagnies de forage et les musiciens, les « traiteurs » et les descendants — noirs et blancs — des premiers arrivants de l'Acadie, du « triangle français » de la Louisiane, témoignent de la vitalité et de la diversité de cette culture.

Pour le lecteur habitué aux traités historiques, le présent ouvrage peut présenter quelques défauts. Si le premier chapitre documente en détail l'histoire canadienne des Acadiens, les chapitres qui suivent sont plus axés sur l'aspect contemporain de l'histoire des Cajuns. Le style « journalistique » de l'auteur pourrait aussi ne pas être du goût du lecteur féru de belles phrases, mais tout autre lecteur ne peut s'empêcher d'en apprécier l'efficacité (voir par exemple la description de la réunion du LAGCOE, pages 150-152, et la présentation de la genèse des scandales du « Koréagate », pages 134-139).

En appendice l'auteur présente les controverses relatives au problème linguistique cajun: les tenants du « bon » français opposés aux partisans du « cajun », le texte — anglais — de la pièce de Marc Lescarbot, écrite en Amérique en 1606 et jouée à Port-Royal le 14 novembre de la même année, et une chronologie de l'histoire cajun. Une bibliographie, émaillée des commentaires parfois acerbes de l'auteur, termine l'ouvrage. À ce propos, qu'il me soit permis de préciser que, contrairement à ce qui est indiqué page 339, une partie de la thèse de William Knipmeyer a été publiée dans l'ouvrage *Folklife* édité par Don Yoder.

En 1975 les presses de l'University of Southwestern Louisiana, à Lafayette, publièrent *The Culture of Acadiana: Tradition and Change in South Louisiana,* édité par S. L. DelSesto et J. L. Gibson. Cet ouvrage fut rapidement épuisé et ne semble pas devoir être réédité dans un futur proche. Les collaborateurs y présentèrent des essais traitant en profondeur et en détail de sujets allant de la préhistoire au folklore et incluant dialectologie, sociologie et ethnologie régionale. Tout lecteur souhaitant acquérir une vaste connaissance des Cajuns pourrait, sans crainte de duplication, et avec intérêt, lire les deux ouvrages. Celui de Gibson et DelSesto satisferait le spécialiste et le novice. Celui de Rushton permettrait au novice d'élargir ses

connaissances, et rappellerait au spécialiste que les détails sur lesquels il concentre son attention ne peuvent être complètement séparés du tissu socio-historique dont ils sont les composants.

University of Iowa
Iowa-City, Iowa

ANDRÉ PRÉVOS